

BLANCS et NOIRS

MENSUEL DU JEU DE DAMES

Rédacteur : J. LARUE, 296, rue Saint-Gilles, Liège C. C. P. 3927.49

No 79 - SEPTEMBRE 1967 - ABONNEMENT 1 AN : 75 FRANCS BELGES

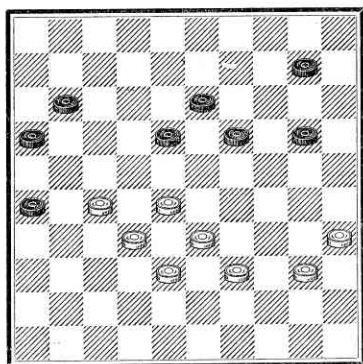
VARIANTES

par R. C. KELLER, G. M. I.

Le champion du monde Iser Kouperman vient de publier un nouvel ouvrage intitulé "Tactique sur les 100 cases". Il y reprend environ 500 combinaisons pratiques avec commentaires.

La présentation de ce livre est un peu inhabituelle. : la première partie se compose des solutions, la seconde partie des diagrammes numérotés mais sans indication du trait aux blancs ou aux noirs.

Voici quelques-unes des perles offertes dans ce manuel que nous ne saurions trop recommander aux amateurs :

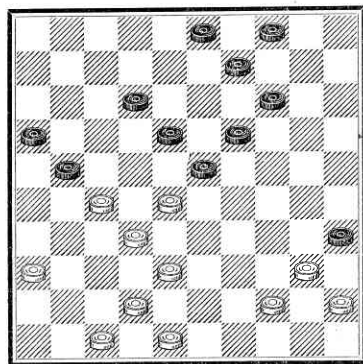


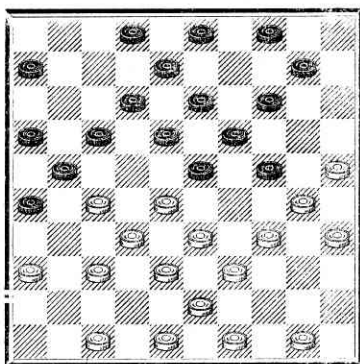
Dans la position très sobre du premier diagramme, le gain apparaît d'une façon surprenante par :

1. 27-22 18-27 2. 32-21 16-27 (sur 26-17 suit 28-23 33-22 39-33 40-34 et 35-4 +)
3. 28-23 19-28 4. 33-31 26-37 5. 38-32 37-28
6. 39-33 28-39 7. 40-34 39-30 8. 35-4 et une fin de partie connue. Peut suivre encore :
8. 13-19 9. 4-22 11-16 10. 22-27 19-23 (sur 19-24 les blancs jouent successivement vers 38 - 43 et 49)
11. 27-38 23-28 12. 38-27 28-33 13. 27-43 avec gain.

Et maintenant, une application très cachée du thème célèbre du "Coup Royal". Les blancs gagnent par :

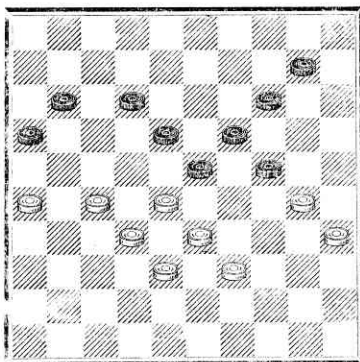
1. 28-22! 9-13 (23-28 donne une perte de pion et sur 19-24 les blancs répondent 22-13 27-22 44-39 et 38-7)
2. 32-28 23-43 (21-43 revient au même)
3. 48-39 21-32 4. 39-34 18-27 5. 34-30 35-24
6. 42-38 32-43 7. 44-39 43-34 8. 40-7 une combinaison particulièrement bien venue.





Que doivent jouer ici les blancs ? La suite :

1. 34-29 23-34 2. 27-22 18-27 3. 36-31 27-36
4. 47-41 36-47 5. 28-23 (ce coup est la base de toute la combinaison et produit un résultat magnifique)
5. 19-28 6. 33-11 47-44 7. 49-7 6-17
8. 7-1 gain.



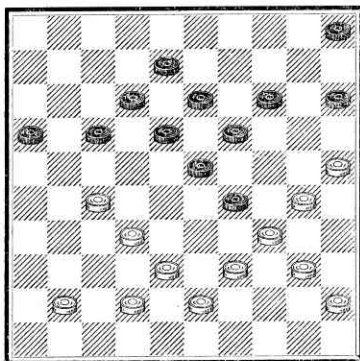
La position du dernier diagramme est extraite d'une partie Rats - Stanowski. Les blancs ont forcé le gain par :

1. 28-22 23-28 (sur tout autre coup les blancs gagnent au moins un pion)
2. 22-13 28-37 (coup évident; sur 19-8 30-19 14-23 33-22 12-17 22-18 égalité de pièces, mais le pion faible à 11 entraîne la perte en quelques coups)
3. 26-21! 19-8 4. 30-19 14-23 5. 27-22 16-18
6. 38-32 37-28 7. 33-2 +

LES DAMES DU TEMPS PRÉSENT par Herman de Jongh G.M.I.

Le jeune Frison Frank Drost (13 ans) a remporté cette année le championnat des Juniors. Il terminait ex aequo avec le champion de Sud-Holland, Adri Huët (17 ans) et il fallut deux matches de barrage, en trois parties, pour les départager.

Huët perdit ses chances dans la position ci-après :



Huët (noirs) pionna ici par 14-20 etc, et la partie se termina au 55e temps par la nulle. Il y avait pourtant une marche gagnante par :

33. 15-20! qui gagne au moins le pion dans toutes les variantes.

Les blancs ne peuvent répondre 30-24 19-30 40-35 29-40 35-15 car suivrait 13-19! 45-34 23-29 34-23 19-46 noirs +

Les blancs ne peuvent non plus jouer 40-35 29-40 45-34 (A) 23-29! etc. noirs +

(A) si 35-44 suit 20-24! etc. noirs + 1

Si 34. 39-33 suit 17-21! 33-15 23-29 34-23 19-39 +

Si 34. 41-37 suit 20-24! 40-35 29-40 35-34 24-35! noirs + 1

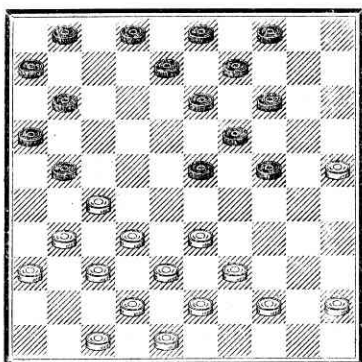
Voici l'instant critique de la première partie :

Noirs : 6 - 8 - 9 - 11 - 13 - 15 - 16 - 18 - 19 - 23 - 24

Blancs : 26/28 - 30 - 32 - 33 - 35 - 38 - 39 - 45 - 48

Huët (noirs) pouvait exécuter ici la demi-combinaison Raichenbach 24-29! 33-24 18-22 27-29 16-21 26-17 11-44! avec grandes chances de gain. Il a en fait joué 8-12 et dut abandonner au 47e temps par manque de temps.

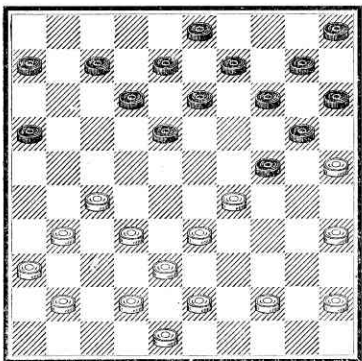
Dans la phase de jeu ci-après, extraite de la même compétition, nous voyons Frank Drost sous son meilleur jour :



- Sally de Jong (blancs) joua ici 31-26 ? livrant le gain :
 24-30! 2. 25-34 (A) 19-24 3. 26-17 11-31
 4. 36-27 (B) 24-29! 5. 33-24 23-28
 6. 32-23 16-21! sinon suivrait, après la prise à 49,
 38-32! etc. jeu égal.
 7. 27-16 13-19 8. 24-13 9-49 9. 38-33 49-15
 10. 39-33 15-38 11. 42-33 les noirs ont gagné le pion
 et ensuite la partie.
 (A) 26-17 11-31 toujours suivi de 19-24 24-29! comme
 dans la variante principale.
 (B) 37-26 ? les noirs gagnent par 24-29 23-28! etc. dans
 devoir recourir à l'offre 16-21.

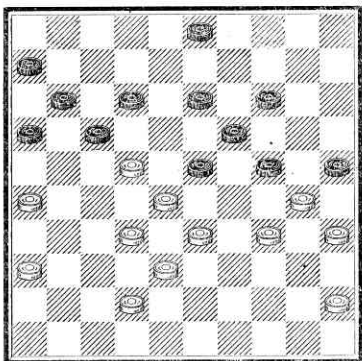
Les parties courtes, surtout lorsqu'elles se terminent par un feu d'artifice, ont toujours la faveur du public. En voici une extraite du champ. du G.S. à Amsterdam :
 J. Verhey (Blancs) - Rudi Palmer (noirs) :

1. 32-28 18-23 2. 38-32 20-24 3. 31-27 14-20 4. 43-38 10-14 5. 34-30 12-18
 6. 30-25 17-21 7. 37-31 naturellement pas 39-34 ? qui serait suivi de 24-30! etc. +
 L'aile droite des blancs est ici provisoirement hors-jeu car 39-34 est interdit par
 24-30 etc. et 40-34 livre un coup de dame à 49.
 7. 21-26 8. 49-43 26-37 9. 42-31 7-12 10. 41-37 12-17 11. 47-42 si
 39-34 suit 17-22! 28-17 11-22 34-29 23-34 40-29 8-12! et les noirs ont le temps
 d'avance, ce qui est avantageux dans ce genre de jeu.
 11. 8-12 12. 46-41 2-8 13. 39-34 on pouvait jouer ici 27-22 etc. ou bien
 31-26 suivi de 27-21 32-21 37-28. Mais ces deux suites conduisent également à un
 jeu difficile.
 13. 17-22! le coup de la bombe ici n'est qu'un échange à égalité de pièces.



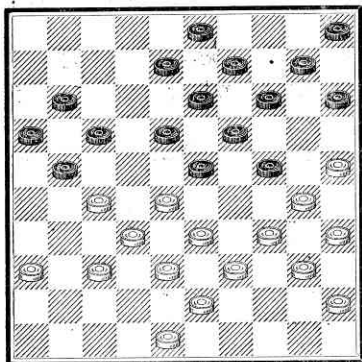
14. 28-17 11-22 15. 34-29 23-34 16. 40-29 22-28!
 17. 32-23 19-39 18. 44-33 1-7 19. 50-44 4-10
 20. 37-32 (diagramme) 18-22!
 21. 27-18 12-34 22. 43-39 les blancs voient trop tard
 qu'ils ne peuvent récupérer le pion par 44-39 car
 suivrait 24-30! 20-29 16-21 21-27 13-19 6-46! +
 le 22. 44-40 est également interdit par 16-21
 14-19 21-26 26-19! etc. noirs + 1.

D'autre part, les noirs menaçaient de 34-40 et 24-30 etc.
 si bien que le coup du texte était forcé.
 Après 22. 34-43 23. 48-39 les blancs ont le pion
 de retard sans compensation positionnelle. Ils ont perdu
 peu après.



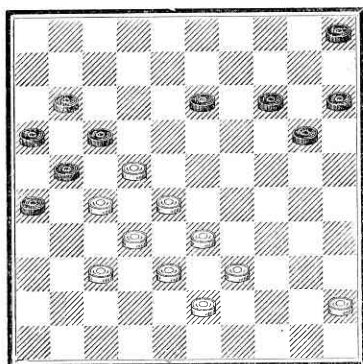
- Le gain brillant ci-après est de T. Sijbrands contre
 Varkevisser, dans leur match pour le trophée Rijswijk 67 :
 Sijbrands (noirs) joua ici 34. 12-18! (a) et suivit :
 35. 34-29 si 33-29 24-33 38-29 18-47 29-20 47-15
 noirs +. Le coup du texte est donc forcé et semble
 d'ailleurs très fort.
 35. 18-27! 36. 29-29 ce retour à la case de départ
 se produit souvent dans les problèmes; rarement en
 compétition.
 36. 25-23 37. 32-12 23-43! noirs +
 (a) si 34. 24-29 35. 33-24 14-20 36. 24-15 19-24
 37. 28-8! 17-48 38. 8-17 11-22 39. 30-19
 48-13 il n'y a plus de gain pour les noirs.

POSITIONS AVEC ENCHAÎNEMENT DE L'AILE GAUCHE PAR LES CASES 22 et 29 (suite du N° 77)



La position ci-contre s'est présentée dans la partie B. Guertszenon - A. Winderman au 1er championnat d'U.T. S.S. en 1954. On trouve sans peine des erreurs considérables dans le camp des noirs : 1) l'aile droite sans support; 2) pas d'équilibre sur les ailes; 3) des pions arrières en trop grand nombre.
Les blancs viennent de jouer 1. 48-42! forçant la réponse 1. 14-20 (21-26 est interdit par 34-29 23-34 40-20 15-24 27-21; 8-12 perd également par 27-22 18-27 34-29 23-34 40-20 15-24 38-23 19-28 30-8 etc; Après 1. 15-20 34-29 23-34 40-29 l'aile gauche des noirs est bloquée.
2. 25-14 9-20 après quoi les blancs ont solidement enchaîné l'aile gauche des noirs par la case 29.

3. 30-25 10-14 4. 34-29 23-34 5. 40-29 à présent le gros des forces noires est exclu du jeu; la partie est virtuellement perdue.
5. 8-12 6. 45-40 3-8 sur 21-26 suivait ici 27-21 16-27 32-21 avec une attaque dangereuse de l'aile droite.
7. 37-31 21-26 8. 42-37 17-21 9. 27-22 18-27 10. 31-22 l'apparente perte de pion pour les blancs est en fait un piège car si 12-18 suivrait 40-34 18-27 34-30 avec attaque gagnante: 28-23
10. 12-17 le pionnage 11-17 22-11 16-7 perd par la suite 36-31 7-11 31-27 11-16 40-34! 24-30 (forcé par la menace 34-30) 35-24 19-30 37-31! 26-37 32-41 21-23 29-7
11. 36-31! profitant du fait que les noirs n'ont pas joué à 12 les blancs occupent l'importante case 27.
11. 8-12 12. 31-27 12-18 13. 40-34 le sacrifice apparemment intéressant 29-23 18-29 39-34 serait suivi de 24-30! 34-23 20-24 25-34 24-29 33-24 19-48
13. 24-30 14. 35-24 19-30 15. 29-23 18-40 16. 25-45 (diagramme)

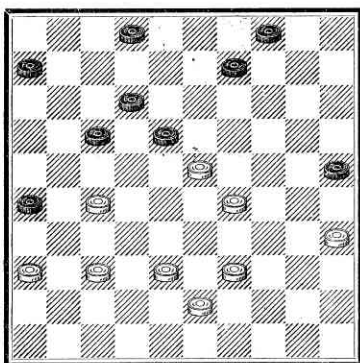


L'avantage des blancs est immense. Ils occupent solidement le centre, tandis que les noirs occupent passivement les ailes. En outre, les ailes des noirs sont tout-à-fait privées de coopération.

16. 20-24 17. 39-34 14-20 18. 43-39 20-25
19. 45-40 5-10 le pion noir 13 ne peut jamais être joué car les blancs passeraient à dame par 22-18.
20. 40-35 10-14 21. 34-29 14-19 sur 14-20 ou 15-20 suivait 39-34 et les noirs n'ont plus de réponse.
22. 29-20 15-24 23. 39-34 25-30 une tentative de passer à dame; l'échange 24-30 ne laisse aucun espoir aux noirs.
24. 34-25 19-23 25. 28-8 17-39 26. 8-2 24-29
27. 25-20 29-34 si 39-44 suivent 37-31 et 2-7.
28. 20-14 39-44 29. 37-31 26-28 30. 2-19 21-43 31. 19-12 les noirs ont abandonné.

Et voici un exemple d'enchaînement peu avantageux par la case 22 :

La partie W. Kaplan - A. Rats (VI^e Championnat d'U.R.S.S. 1960) est arrivée à la position ci-après :



Les noirs ont joué ici 1. 17-22 escomptant après la suite 37-32 affaiblir l'aile gauche des blancs. Ceux-ci ont en fait répondu 2. 36-31! et la situation des noirs est devenue critique. Pourquoi l'enchaînement est-il avantageux pour le côté enchaîné ? Principalement parce que les blancs occupent l'importante case 23 ce qui leur donne la maîtrise du centre et de l'aile droite. Deuxièmement, la menace de la perte du pion après 35-30 25-34 29-40 18-29 27-7 oblige les noirs à déplacer le pion 2 vers la case 7 laissant leur aile gauche sans soutien.

2. 2-7 3. 39-34 bien sûr, l'échange 35-30 ? 25-34 39-30 serait précaire car suivrait 22-28 23-32 18-22 27-18 12-25

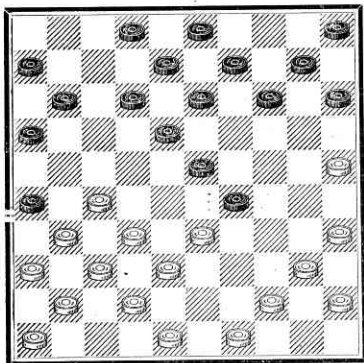
3. 6-11 4. 38-33 9-13 l'aile gauche des blancs qui paraît vulnérable est en fait très bien : si 11-16 suivrait 43-38 et 7-11 est interdit par la suite 34-30 etc.
5. 43-38 4-9 6. 38-32 11-17 si 9-14 suivait 32-28 11-17 27-21! avec une menace gagnante 37-32.
7. 27-21! 7-11 8. 21-16 22-28 les derniers coups des noirs sont forcés.
9. 16-7 28-30 10. 35-24 12-1 11. 23-21 26-17 12. 32-28 les blancs contrôlent maintenant tous les points stratégiques.
12. 9-14 13. 29-23 17-21 14. 37-32 21-26 15. 31-27 13-19 16. 24-13 25-30
17. 13-8 30-35 18. 8-3 35-40 19. 34-25 40-44 20. 23-19 la fin de partie est gagnante pour les blancs
20. 1-7 on ne peut damer; sur 44-49 suit 25-43 et sur 44-50 gain par 19-14 et 32-27?
21. 19-13 26-31 22. 27-36 44-49 23. 32-27 49-21 24. 13-9 21-26 25. 9-4 26-37
26. 28-22 37-23 27. 25-3 et les blancs ont gagné rapidement.

Pour conclure, nous allons analyser une partie courte, dans laquelle les noirs ont énergiquement profité de l'enchaînement de la case 22.

T. Kosak - A. Koulich (championnat du club "Avant-Garde" 1966)

1. 33-28 18-23 cette réponse symétrique se rencontre rarement dans la pratique contemporaine. A l'heure actuelle, on emploie généralement les suites ci-après :
- 1) 19-23 28-19 14-23 39-33 10-14 34-30 ou 44-39 et ensuite 32-28 avec la lutte pour les cases centrales 28 et 23.
- 2) 18-22 38-33 12-18 en cédant provisoirement le centre les noirs concentrent leurs forces pour des actions actives sur l'aile droite.
- 3) 17-21 31-26 20-24 26-17 11-33 38-20 15-24 32-28 construction classique.
- 4) 20-25 39-33 14-20 les noirs essaient d'encercler le centre des blancs.
2. 38-33 12-18 3. 43-38 7-12 il y avait une autre possibilité 16-21 escomptant 31-26 et après 17-22! 26-17 (après 28-17 21-12 le pion de bord 26 devient faible) 22-27 32-21 23-43 49-38 11-22 et les noirs sont assurés de contrôler longtemps le centre.
4. 31-27 17-21 5. 37-31 23-29 l'idée de cette avance appartient au français Mohimard. Les noirs jouent sur le plan ci-après : considérant que leurs forces sont déséquilibrées : 9 pions sur l'aile gauche et 11 sur l'aile droite, l'échange sur 29 dégage et en même temps libère les pions sur l'aile droite. Chez les blancs, au lieu de 9 pions sur leur aile droite, il n'en reste que 7 contre 11 sur le côté opposé. Ils reçoivent - il est vrai - une compensation par une position stable dans le centre.
6. 34-23 18-29 7. 33-24 20-29 8. 39-34 19-23 9. 28-19 14-23 10. 34-30 le plan choisi par les blancs - déplacer le pion 39 vers 25 - paraît long et passif. Il fallait entrer immédiatement en lutte pour regagner le centre du damier; meilleur était 10. 41-37 21-26 11. 49-43 10-14 12. 27-22! et sur 12-17 les blancs ont l'échange 32-28; et si 5-10 ou 1-7 suit 47-41 avec menace du coup sur 28.

10. 12-18 11. 30-25 21-26! 12. 41-37 1-7 le manque de consistance du plan choisi saute aux yeux, et surtout, l'intertie des forces principales, situées sur l'aile gauche.
13. 44-39 7-12 14. 50-44 un coup d'ont l'utilité n'apparaît pas. Les blancs poursuivent un but illusoire : attaquer le pion 29. Pour rétablir leur situation, ils devaient pionner 40-34 29-40 35-44 avec le mouvement suivant du pion 39 sur la case 28.
14. 10-14 15. 47-41 4-10 16. 39-33 ? le plan des blancs est un fiasco. Par le sacrifice provisoire du pion, les noirs occupent l'importante case 22 et paralysent les forces principales de l'adversaire (diagramme)



16. 11-17 ? 17. 33-24 17-22 18. 44-39 14-20 19. 25-14 9-29 un tableau sans joie pour les blancs ! Enchaînés sur l'aile gauche, ils perdent complètement les positions dans le centre et sur l'aile gauche. Stratégiquement, la situation est perdante pour les blancs.
20. 39-33 10-14 21. 33-24 14-20 22. 49-43 20-29 23. 43-39 22-28! logiquement, les noirs estiment que, par suite du manque de pion sur la case 47, les blancs ne pourront jamais attaquer par 38-33 car suivrait un coup de dame 18-47.
24. 40-34 en cas d'échange 39-33 28-39 40-34 39-30 35-33 l'aile droite des blancs resterait sans défense.
24. 29-40 25. 45-34 15-20 26. 39-33 c'est perdu immédiatement; mais les autres suites ne sont pas meilleures.
26. 28-30 27. 35-15 23-28 28. 32-23 18-29 blancs abandonnent.

Pour analyse personnelle, voici la partie B. Ckitkine - A. Andreiko jouée au VIIe Championnat d'U.R.S.S. en 1961 :

- | | | | | | | | | | |
|-----------|--------|-----------|-------|-----------|-------|-----------|---------|-----------|-------|
| 1. 32-28 | 20-24 | 2. 34-30 | 14-20 | 3. 30-25 | 10-14 | 4. 37-32 | 18-23 | 5. 42-37 | 12-18 |
| 6. 39-34 | 17-21 | 7. 34-29 | 23-34 | 8. 40-29 | 21-26 | 9. 47-42 | 18-22 | 10. 28-17 | 11-22 |
| 11. 43-39 | 7-11 | 12. 49-43 | 1-7 | 13. 32-28 | 16-21 | 14. 28-17 | 21-12 | 15. 31-27 | 12-17 |
| 16. 37-31 | 26-37 | 17. 41-32 | 11-16 | 18. 32-28 | 17-21 | 19. 33-32 | 8-12 | 20. 43-38 | 21-26 |
| 21. 44-40 | 13-18 | 22. 46-41 | 18-23 | 23. 29-18 | 12-23 | 24. 40-34 | 9-13 | 25. 34-30 | 4-9 |
| 26. 41-37 | 2-8 | 27. 50-44 | 7-11 | 28. 37-31 | 26-37 | 29. 42-31 | 8-12 | 30. 48-43 | 24-29 |
| 31. 33-24 | 20-29 | 32. 39-33 | 12-17 | 33. 33-24 | 14-20 | 34. 25-14 | 9-29 | 35. 44-39 | 17-21 |
| 36. 39-34 | 29-40 | 37. 45-34 | 5-10 | 38. 33-33 | 21-26 | 39. 33-29 | 26-37 | 40. 29-9 | 3-14 |
| 41. 32-41 | 19-24 | 42. 30-19 | 14-21 | 43. 34-29 | 11-17 | 44. 29-23 | 17-22 | 45. 35-30 | 21-26 |
| 46. 43-38 | 1 6-21 | 47. 30-24 | 6-11 | 48. 24-19 | 10-14 | 49. 19-10 | 15-4 | 50. 38-33 | 21-27 |
| 51. 33-29 | 26-31 | 52. 29-24 | 11-16 | 53. 24-20 | 16-21 | 54. 20-14 | 31-37 | 55. 41-32 | 27-38 |
| 56. 23-19 | 38-43 | 57. 19-13 | 43-48 | 58. 13-8 | 48-30 | 59. 8-2 | remise. | | |

NOUVELLES BREVES

Championnat de Bruxelles 1966-67 : classement final : 1°) Oscar VERPOEST M.I. 33 pts (s/34!); 2°) Maurice Verleene 21 pts; 3°) André Debusschere 20 pts; 4°) Jean Maes 19 pts; 5°) Georges Poppe 19 pts; 6°) Louis Marseaut 14 pts; 7°) Frans Verschuere 13 pts; 8°) André Frère 10 pts; 9°) Louis Reyniers 3 pts; 10°) Georges Wanet (1 tour) 10 pts.

Championnat d'Anvers parties rapides : 1°) Oscar VERPOEST M.I. 17 pts; 2°) Hugo VERPOEST M.I. 16 pts; 3°) Roger Kleinmann 14 pts; 4°) Franz Claessens M.N. 13 pts; 5°) L. Prijs 11 pts; 6°) P. Dewilde 10 pts; 7°) F. Verschuere 9 pts; 8°) F. Van der Meersch 7 pts; 9°) W. Van Bouwel 7 pts; 10°) C. Coet 3 pts; 11°) D. Van Nimwegen 3 pts.

Championnat d'Europe : 1°) U.R.S.S. 12 pts (Andreiko 11 pts; Kaplan 10 pts; Tsjegolew 10) 2°) Pays-Bas 10 pts (Sijbrands 10 pts; Wiersma 10 pts; Van Leeuwen 10 pts; 3°) France 8 pts (Mostovoy 7 pts; Delhom 8 pts; Bajolle 8 pts); 4°) Belgique 5 pts; 6°) Italie 4 pts; 6°) Suisse 3 pts; 7°) Tsjecoslovaquie 0.

par Georges Post

Le grand café paraissait assoupi. La belle caissière rêvait sur son trône de velours. Les clients et les garçons somnolaient. Seul dans un coin, M. Master poursuivait un mystérieux dialogue avec ses pions.

Un jeune damiste qui l'observait s'approcha timidement :

- Comment faites-vous, M. Master, pour composer vos problèmes ?

M. Master leva deux sourcils grisonnants vers le petit curieux :

- Pourquoi cette question, mon cher ami ?

- Parce qu'il m'arrive d'essayer, moi aussi, mais il y a toujours quelque chose qui cloche : des duals, des interversions, et surtout des figurants qui ne savent pas mourir en beauté. C'est décourageant !

- Que prends-tu donc comme point de départ ?

- Euh... je choisis un coup pratique, avec un beau thème, et j'essaie de le convertir en problème orthodoxe. Mais ce n'est pas facile !

- Hé oui, ce n'est pas facile, et je connais beaucoup d'auteurs qui font de merveilleux coups pratiques, mais qui valent devant le problémisme. Pourquoi ? Parce que le coup pratique est le "corps" d'une combinaison, mais c'est un corps sans queue. Or, vois-tu, un problème, c'est comme une casserole : il vaut mieux le prendre par la queue !

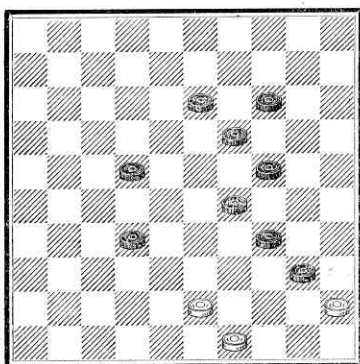
Le vieux Master commanda un beaujolais et y plongea ses moustaches, qui devinrent rouges de plaisir. Puis il s'expliqua :

- Au lieu de choisir un coup pratique, choisis donc un finale : n'importe lequel, pourvu qu'il soit orthodoxe. Habille-le ensuite d'une robe élégante, comme un couturier habille ses modèles. A ce moment-là, tu auras réalisé un véritable problème.

- Vous parlez d'or, murmura le jeune homme, mais les beaux finales, ça ne court pas les rues.

- Allons donc ! Il en existe des milliers, pourvu qu'on se donne la peine de chercher.

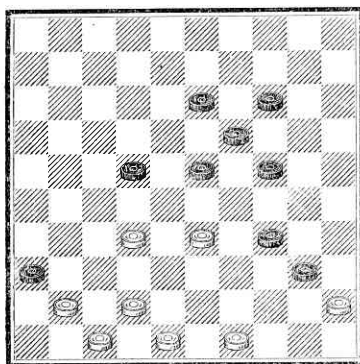
M. Master posa une poignée de pions sur le damier :



- Tu vas voir comment je procède : voici un finale quel conque, constitué par deux rafles. Il n'a rien de profond, rien de subtil, mais il est spectaculaire. N'oublie jamais qu'un problème n'est pas seulement un casse-tête, mais aussi un spectacle, qui doit procurer du plaisir. Lorsque le solutionniste conclut ses recherches par un petit feu d'artifice, il est content de lui et, en bonne justice, il est content de toi ! Dans le dernier temps, tu remarqueras que les pions 14 et 15 sont amenés à leur place par l'action du jeu, ce qui est techniquement un bon point.

- D'accord, mais... comme vous dites, il faut l'habiller maintenant.

- Avec cet exemple, ce sera facile. En effet, il ne comporte que trois blancs contre neuf noirs, ce qui permet d'introduire six blancs pour alimenter une combinaison. Ce matériel peut être accommodé de cent façons différentes.



M. Master plongea sa main dans sa poche et en sortit un diagramme froissé :

- Voici mon premier jet, dit-il d'un air un peu dégoûté : 32-28, 41-37, 42-37, 47-41, 48-43... et nous sommes en place pour le quadrille.

- Pas mal ! fit le jeune homme, qui était poli. Très économique, mais je crois voir un dual.

- Tu crois même en voir deux, mais ce sont de fausses solutions, perdantes pour les blancs : elles servent à égarer les recherches.

- Pour égaliser les forces, ne pourrait-on reculer le pion noir 22 à la case 11, et ajouter un blanc à sa place ?

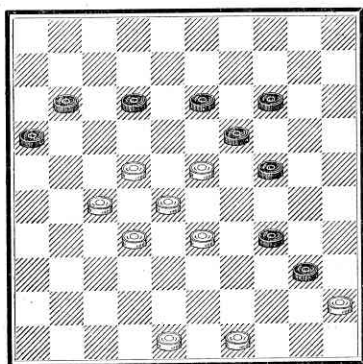
- Pas question ! grogna le vieux. Les quatre premiers temps deviendraient intervertissables.

Il fit une boulette de son diagramme et, d'une chiquenaude, l'expédia au plafond, où elle réveilla une colonie de mouches.

- Pourquoi jetez-vous ce problème ? protesta le jeune homme.

- Il ne me plaît pas. L'exécution n'est qu'un déblayage vulgaire. Car ce n'est pas tout, cher ami, de tenir la casserole par la queue. Encore faut-il mettre quelque chose de bon à l'intérieur. Or, on ne trouve ici que du brouet pour les chats : manque d'épices, manque de sel, manque de tout !

Il se fouilla et sortit un second diagramme :



- Voici une autre mouture. Elle comporte un petit "meerslag", comme disent nos amis Néerlandais, c'est-à-dire une prise multiple, traitée à l'économie. Nous jouons d'abord 23-18, puis 27-21, 48-43, 22-17... et la suite.

- Et que reprochez-vous à ce problème, M. Master, car je suppose que vous lui reprochez quelque chose ?

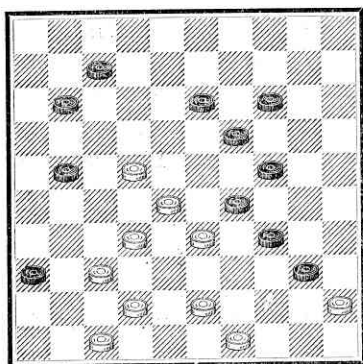
- Les premiers coups sont aveuglants, ce qui gâte le mystère. Son seul mérite est de ne pas utiliser de dame. Je n'apprécie guère les envois systématiques à dame, surtout quand ils sont un peu trop "téléphonés", comme on dit au foot-ball.

Machinalement, il fit encore une boulette, et visa du pouce le buste épanoui de la caissière. Son tir fut adroit, car il atteignit le haut du corsage, entre la

chair et la soie. La belle remua ses chatouilleuses épaules, et le projectile disparut lentement dans une ombre douillette.

- Il est mieux là que dans une anthologie, déclara le vieux coquin.

Puis un nouveau diagramme surgit de sa poche, parmi des poussières de tabac.



- Pour cette troisième application, reprit M. Master avec une pointe de regret, j'ai dû inviter deux intrus à 36 et à 47. Ce ne sont pas des figurants, puisqu'ils servent d'appuis, mais on ne peut pas dire qu'ils tiennent un rôle de vedettes. Cela me chagrine ! En outre, j'ai mis les noirs en prise, car c'était indispensable à la combinaison.

- Ce n'est pas permis ?

- C'est permis, mais on ne doit en user que lorsqu'il est impossible de procéder autrement. Si la solution peut démarrer après la prise des noirs, il ne s'agit alors que d'un expédient, destiné à procurer un temps de repos aux blancs. Je n'appelle pas cela une construction

logique. Nos amis Canadiens la condamnent, et ils ont raison.

- Je les comprends d'autant mieux, ironisa le jeune damiste, que cette attaque des noirs à 29 est fautive. Ils avaient meilleur compte de jouer (21-27).

Le vieux lui lança un regard aussi lourd qu'une chevrotine :

- Tu ferais un piètre juré dans un concours, maemonna-t-il. Si les noirs avaient joué (21-27), je prenais par 32-21, suivi de 22-17, 42-37, 47-41, 21-16 et 43-39. Qu'en penses-tu ?

Il resta un moment songeur :

- Le pion noir 36 éveille l'idée d'un envoi à dame, comme on l'a vu dans cette marche. En réalité, il n'en est rien dans la solution, puisque l'on joue 32-27 (21-41) A 42-37, 33-28, 22-17 et 43-39. A - sur (21-23) 33-28, 42-37, etc.

- Le coup de départ ne porte-t-il pas le nom d'un instrument de musique, M. Master ?

- De mon temps, on l'appelait simplement le coup de "Revenez-y", qui dit très bien ce qu'il veut dire.

- Mais que vient faire ici le pion 7 ?

- Il permet une petite fin stratégique, en donnant un rôle, in extremis, aux pions 36 et 47. C'est l'art d'accommoder les restes.

- Cette fin n'a pas l'air très difficile.

- En apparence... mais si les noirs manoeuvrent bien, la variante la plus longue comporte 14 temps. La voici : (11!) 9 (20!) 4! (24!) 22 (16) 33 (30) 29! (21!) 38 (26) 43 (35) 34 (31) 23! etc.

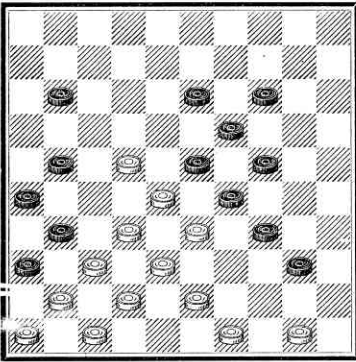
- Vous auriez pu placer le pion 7 à la case 6.

- Cela ne changeait rien, sinon de supprimer la variante (7-12). Par contre, l'attaque des noirs à 29 devenait vraiment fautive, car ils avaient le gain par position, grâce au pionnage 11-17x17.

Par exception, le vieux Master ne fit pas une boulette de son problème :

- Je vais essayer de l'améliorer, dit-il sans grande conviction.

Puis, il étala un quatrième diagramme :



- Ici, je donne dans le béton. Pour démolir cette forteresse, il faudra beaucoup d'artillerie, c'est-à-dire beaucoup de pionnages. J'aurais pu loger le pion 46 à la case 48, mais il aurait rendu la solution plus transparente, en empêchant le sacrifice du pion 43. Ce sacrifice donne une fausse piste, que nous verrons tout à l'heure. Ses doigts se mirent à voltiger sur le damier : 32-27 (21-32 forcé) 38-27, 50-45, 42-33, 47-38, 38-32, 32-27, 22-17, 43-39... Ouf !

- Quelle était cette fausse piste ? demanda le jeune homme.

- Après (23-21), on est tenté par le coup renversé 42-38 et 43-39. Mais cela ne donne rien.

- En supposant, M. Master, qu'un concours limite à 12 pions les effectifs de chaque camp, n'auriez-vous pas du

regret de renoncer à présenter ce problème ?

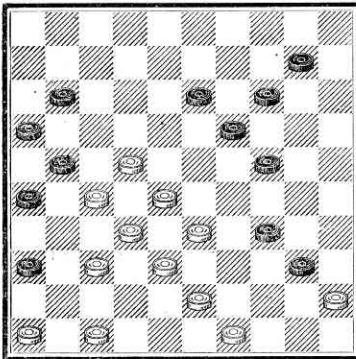
- Pas du tout ! Je ferais l'opération à rebours, en enlevant des pièces au lieu d'en rajouter. Par exemple, j'escamoterais les pions 21 et 33 dans mon chapeau, et je placerais le pion 50 à la case 45. Le tour est joué !

Depuis un instant, le jeune damiste était frappé par une révélation. Il la lança imprudemment dans le débat :

- En ajoutant un noir à la case 10, on aurait un coup de dame dans la rafle finale. Qu'en pensez-vous, M. Master ?

- Ce serait aussi bon qu'un radis dans un plat de fraises !

A contrecœur, M. Master exhiba son dernier diagramme :



- Excuse-moi de piétiner ton jardin potager. Voici encore un envoi à dame "téléphoné" : 47-41, 46-41, 37-31, 32-41, 38-32, 32-28, 22-17, 43-39 et dame à 5. Es-tu satisfait ?

- On pourrait supprimer les deux blancs 46 et 47, placer le pion 45 à la case 50, et jouer directement 37-31 ?

- C'est vrai, mais 50-45 serait intervertissable avec 38-32. Pour être franc, mon cher ami, le billet aller-retour que je donne au pion 36 ne sert qu'à dissimuler la solution, tout en équilibrant les forces. Ce n'est qu'un subterfuge, mais je n'ai rien trouvé de mieux... à cause de ces maudites interversions.

- Curieux ! On pourrait mettre le pion 21 à la case 23, sans modifier l'exécution.

- Ouais ! Mais on modifierait l'orthodoxie, car le pion 16 ne serait plus en appui et deviendrait un pâle figurant.

- Qu'importe ? Puisqu'il est utilisé dans un motif final.

- Tu appelles ça un motif final ? Un bien grand mot pour une si petite chose.

Le jeune homme pensa que M. Master était d'un purisme tatillon, et changea de sujet :

- Faut-il rechercher les positions naturelles ?

- Une position naturelle est comme un style clair chez un écrivain : elle plaît davantage. A mon avis, on parvient presque toujours à améliorer une position broussailleuse,

pourvu qu'on s'en donne la peine : c'est une affaire de patience... et de respect envers le solutionniste.

- Encore une question, M. Master : croyez-vous que tous les compositeurs construisent leurs problèmes en commençant par la fin ?

- Je n'en sais rien, mais leur facture le laisse parfois deviner. Sans rien exagérer, disons que c'est une méthode qui facilite le travail. Il en existe d'autres, qui partent du thème central, mais la pureté est plus laborieuse à obtenir.

M. Master eut un regard mélancolique :

- En confidence, mon cher ami, tous ces problèmes ne sont que des brouillons.

J'aurai passé ma vie à faire des brouillons, car un problème n'est jamais parfait... ou si rarement ! Faire des brouillons, d'ailleurs c'est le moyen le plus sûr de trouver des idées nouvelles.

Et M. Master sortit un diagramme vierge de sa poche inépuisable.

.....
Cinq minutes plus tard, à court d'inspiration, il s'approchait de la belle caissière :

- Chère Mademoiselle, n'auriez-vous pas trouvé un problème, par hasard, du côté de votre cœur ? Cherchez bien : c'est pour "Blancs et Noirs" !

Texte et problèmes de Georges Post (Lyon, juillet 1967)

COMMENT JE SUIS DEVENU JOUEUR DE DAMES par

D.A. Bass.

En 1920, il y avait six ans déjà que je résidais à Paris, ignorant encore que l'on pouvait jouer aux dames dans une dizaine de clubs. J'habitais 9, rue du Sommerard, une petite rue située entre le boulevard Saint Germain et la rue des Ecoles. Après le travail, je me rendais souvent dans un petit café où je jouais et gagnais facilement contre quelques clients; je me prenais pour un très bon joueur jusqu'au jour où, assistant à un meeting - concert rue Grange-aux-Belles, je rencontrai à l'entracte un joueur de cercle. Lui ayant exposé que je jouais volontiers aux dames et gagnais contre tout le monde, il me proposa d'aller, après le concert, faire quelques parties dans un café du voisinage. Nous avons effectivement joué huit parties que je perdis, sur des combinaisons; j'en vis "trente-six chandelles". Après cette séance mémorable, mon adversaire me signala que, pour devenir un joueur qualifié, il était indispensable de se rendre, le samedi et le dimanche, au "Café du Centre" bd. de Sébastopol, siège à l'époque du Damier Parisien. J'y fus reçu le lendemain par le Maître Giroux qui s'occupa de m'installer et me présenta un adversaire qui, je le sus plus tard, n'était autre que Marius Fabre, alors champion de France. Inutile de préciser que cette rencontre non plus ne se termina pas à mon avantage; cependant mon adversaire voulut bien me reconnaître certaines dispositions pour le jeu et m'encouragea à persévérer avec des partenaires de ma force. Ce que je fis et, dès ce moment, je fréquentai assidument le club. Mon premier adversaire - entraîneur, fut Mr Strauss, un alsacien inscrit en 5e catégorie; ensuite, au fil des saisons, et au fur et à mesure de mes progrès, je pus me mesurer à des damistes de plus en plus forts, pour devenir enfin un joueur de deuxième catégorie. Je ne me rappelle plus de tous mes adversaires, mais je me souviens d'avoir souvent joué contre M. Dumont Père avec des résultats partagés, et d'avoir connu entre autres MM. Dumont Fils, Sonier, Weiss, Bizot, Bellard, Chardonnet et Kaminski. Etant alors célibataire, je pouvais me permettre de me rendre chaque week-end au Damier Parisien, et même souvent en semaine pour des parties amicales. Bien des années ont passé mais je n'ai jamais oublié la sympathique ambiance du Damier Parisien et les nombreuses amitiés que j'y ai trouvées.

Tous mes vœux à Mr D.A. BASS qui fêtera, le 8 novembre prochain, son 75e anniversaire.